

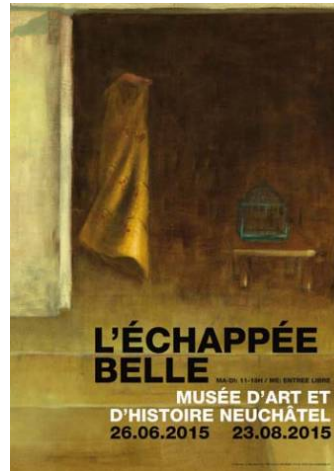
SORTIE BIZ'ART DU SAMEDI 27 JUIN 2015

VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION « **L'ÉCHAPPEE BELLE** »

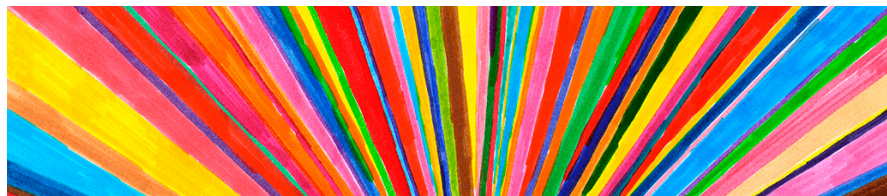
Au musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel (MAHN), Esplanade Léopold Robert.

<http://www.mahn.ch/>

C'est **Véronique Ribordy** qui, mandatée par Antonia Nessi pour réaliser cette belle exposition, nous fera le plaisir de nous y guider.



Cette visite sera suivie par celle de l'exposition de **Karim Noureldin** au centre d'art contemporain d'Yverdon (CACY), Place Pestalozzi. <http://www.centre-art-yverdon.ch>



Programme

08.22 Train départ Sierre 08.34 départ Sion – arrivée Neuchâtel 10.25

11.00 Visite de l'exposition

13.00 Repas à la Brasserie du Cardinal (rue des Moulins)

15.34 Train Neuchâtel (voie 3) - arrivée Yverdon 15.51

16.00 Visite de l'exposition au centre d'Art contemporain d'Yverdon

16.53 Train Yverdon (voie1) - arrivée Sion 18.29 - Sierre 18.37

Merci de vous inscrire auprès de **Dominique Balmer** (dombalmer@bluewin.ch) jusqu'au 15 juin.

Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel

L'Echappée belle

26 juin 2015- 23 août 2015

Un regard thématique sur la collection et des invités pour l'exposition d'été.

Le Département des arts plastiques du Musée d'art et d'histoire propose un voyage dans ses collections pour son exposition d'été. Quatre artistes invités proposent des nouvelles pièces en écho à la collection. L'exposition emprunte son titre à Nicolas Bouvier et se place sous le signe du voyage: peintres voyageurs, voyage dans les collections, dernier voyage. En tout, presque quarante œuvres dessinent un itinéraire poétique autour de la mort, de la mémoire, de la disparition.

On ne parle pas de la mort, ni de la sienne, ni de celle de ses proches. Par superstition, pour ne pas attirer sur soi l'attention de quelque dieu jusqu'à présent heureusement distrait, ou par savoir-vivre, pour ne pas chagriner son entourage. A force de l'évacuer, la mort devient une abstraction. Cette exposition propose de lui donner des images, de se familiariser avec ses rivages...

L'Echappée belle est un voyage à plusieurs titres; un voyage au coeur des collections du Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel qui nous emmène de Thèbes à Rome, de Tivoli à Venise, de Naples à Ischia, et plus modestement de Vaumarcus à Genève ou Montana. Ce sont les lieux traversés par les peintres neuchâtelois, du début du XIXe siècle à notre XXe siècle. *L'Echappée belle* est aussi un voyage intérieur qui permet d'aborder les thèmes de l'immortalité, la mémoire, le passage du temps, l'impermanence des choses et des êtres, le dernier passage.

Empruntant son titre à Nicolas Bouvier, *l'Echappée belle* présente une Suisse vagabonde, poétique, créative, avec des peintres qui ont choisi l'image pour parler de leur rapport au monde. Comme chez Bouvier, le voyage se fait métaphore de notre route vers « une disparition inévitable et énigmatique ». Une route dont l'issue n'est jamais morbide, mais prétexte à « échos, reflets » et détachement sans mélancolie. Une mort presque joyeuse, en somme.

Cette exposition présente 22 œuvres, peintures, dessins, photographies, lithographies, de la collection du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. Elle est complétée par une œuvre du département des Arts appliqués et par un moulage de la main de Ferdinand Hodler.

Peut-on proposer un regard subjectif devant une image? Faut-il s'arrêter à ce qu'on sait des intentions de l'auteur ou peut-on projeter sa propre histoire dans une image? Créer un rapport nouveau avec une œuvre? Il ne s'agit pas de réduire une image à une seule signification, mais de proposer une « échappée » à notre regard. *L'Echappée belle* s'empare de l'image, en tenant compte des circonstances de sa création, mais sans faire une « histoire antiquaire » au risque de figer ces œuvres dans un passé mort. A cette histoire déjà écrite se superpose notre propre sensibilité, notre propre contemporanéité, un droit à la subjectivité.

Pour marquer cette continuité du regard jusqu'à l'époque contemporaine, quatre artistes ont été invités à réagir aux pièces présentées. Valérie Favre, Elisabeth Llach, Alexandra Roussopoulos, Pierre Vadi ont produit de nouvelles créations inspirées par le thème de l'exposition et par les œuvres de la collection. Des peintures, dessins, vidéos, sculptures viennent dialoguer avec la collection du MAHN.

KELIUAIKIQS – KARIM NOURELDIN
Centre d'art contemporain d'Yverdon-Les-Bains
DU 7 MARS AU 5 JUILLET 2015

Et si, depuis le XVIIIe siècle, le jaune kaki de la pierre n'avait attendu qu'une chose : entrer dans la ronde des couleurs. Trois bleus, trois rouges se relayent sans cesse sur les murs du CACY. Leurs nuances varient selon leurs rencontres, vibrent différemment dépendant de leur orientation horizontale ou verticale. Emportées dans la sphère d'une peinture abstraite monumentale, les bandes de couleur évoquent des papiers peints, des tissages solides, des compositions pop et avant toute chose des rythmes. Durant le montage de l'exposition, un *smartphone* a diffusé en alternance techno, jazz ou musique orientale. Et si les couleurs portaient en elle les sonorités de cette *playlist* ? Comme dans d'autres projets intégrés réalisés par Karim Noureldin, difficile de savoir si la musique a déteint sur l'architecture ou si la « musique visuelle » de la peinture étirée sur les murs invite au mouvement. Les nombreux rendez-vous musicaux qui auront lieu au sein du CACY durant l'exposition – performances d'Ensemble Vide (2 mai, 6 juin et 5 juillet), Fête de la Danse (8-9 mai), Fête de la Musique (20 juin) – éclairciront sans aucun doute cette question. Renvoi d'ascenseur donc entre couleurs – nées sur fond musical – et musique – produite *a posteriori* sur fond de peinture.

Assemblage subtil d'éclats sonores, *Keliuaisikiqs* joue à un degré certain avec la forme de l'allitération. Ses lettres ne s'expliquent ni par leur désordre apparent ni par leur étrange sonorité. Invention de l'esprit, *Keliuaisikiqs* nomme ce moment éphémère, projet temporaire, temps en suspension, ici au centre-ville d'Yverdon-les-Bains. *Keliuaisikiqs* n'a pas d'origine culturelle particulière. Comme son auteur, Karim Noureldin, né à Zurich, moitié helvète, moitié égyptien, et lausannois d'adoption. *Keliuaisikiqs* se situe hors du temps, hors des frontières, hors des contraintes et réinvente un lieu vénérable, protégé par le patrimoine, adulé par ses citoyens. Non sans audace, l'installation *Keliuaisikiqs* ose tenir tête à la puissante architecture de cette ancienne grenette. La peinture se fait rivale de la pierre jaune d'Hauterive. Deux géométries abstraites qui s'opposent pourtant en tous points : si la pierre est une vieille dame de quelque 200 ans, la peinture n'a une durée de vie qui n'excédera pas les quatre mois de l'exposition. La première dessine des arcs élanés quand la seconde structure des rayures à l'infini, cassées parfois par des angles à 90 degrés. Au cœur de cette composition élaborée à coups de scotchs et de rouleaux se dissimule un nœud originel foisonnant et hétéroclite : dans une petite salle on découvre une grotte aux couleurs vives, une palette libre faite d'aplats puissants, transfigurant le poids des murs en une mosaïque hors normes et sans poids. Tout semble avoir commencé là : il y avait de tout, dans tous les sens. Puis le scénario de l'exposition s'est organisé, liant les différents espaces du CACY entre eux par une articulation élégante, tenue par la ligne. Car tout a à voir avec la ligne chez Karim Noureldin. *Keliuaisikiqs* pourrait être comprise comme une apologie du trait. L'artiste a en effet la particularité de développer un travail qui passe toujours par le crayon – comme c'est le cas *stricto sensu* dans ses grands dessins encadrés (*Play*, 2014 ; *Evo*, 2007). Tout a été dessiné à la main dans cette exposition, et tout avait été jeté préalablement sur le papier depuis une année au sein de l'atelier. Quelque 90 croquis en sont sortis avant que le trait ne se fige une fois pour toute sur les murs et sur le plafond du CACY. Le trait a pris possession du lieu, le lieu est devenu objet, l'architecture support de l'œuvre et aucun élément de cette gigantesque peinture ne pourrait être désormais décontextualisé. Il s'agit là d'un environnement à vivre *ici et maintenant*.

Karine Tissot